

ligion, la politique & le caractère de la nation le permettront.

Les tentatives faites jusqu'à présent dans l'empire turc pour y répandre par le moien de la presse, les connoissances & les arts des Etats de la chrétienté, avoient trouvé dans les préjugés (a) des Orientaux, des obstacles qui avoient fait échouer cette entreprise. On s'en occupe sérieusement à présent. On assure que le grand-visir a même nommé pour diriger cette affaire le vice-chancelier & l'historiographe de l'empire. Il a été ordonné en conséquence une forte provision de différentes sortes de papiers en Hollande. Le plan est de faire imprimer toutes sortes de livres, à l'exception de ceux qui traitent du dogme & de la religion. (b)

Le gouvernement paroît fort mécontent de ce que la cour d'Espagne ne semble point se presser d'expédier les présens destinés à la Porte ottomane, & qui sont d'usage lorsque l'on contracte avec elle des alliances. Il y a actuellement plus de 9 mois que le traité d'amitié & de commerce, conclu entre S. M.

(a) Ces *préjugés* ne sont pas bien évidemment blâmables. C'est encore un problème si l'imprimerie a été favorable ou nuisible aux sciences. Voyez les J. du 1 Août 1779. p. 496. — 1 Août 1782. p. 481.

(b) Ce sont cependant les seuls dont les Turcs auroient véritablement besoin, pour renoncer enfin à leur fanatisme sanguinaire & à leur confiance stupide au jongleur de la Mecque.